REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'OISE

N°5 / 1975 / 18 F

- les vases peints du musée Vivenel
- l'habitat protohistorique de Néry
- fours de potiers à Cuts
- un village de potiers gallo romains à St Sauveur
- épingle et pointe de lance de l'âge du bronze
- parures gauloises de Trumilly
- nécropole gauloise de Mory Montcrux

L'HABITAT PROTOHISTORIQUE DE NERY

par F. Audouze*, C. et J.P.Jorrand**, Ph. Marquis** et R. Mommelé***

L'habitat protohistorique de Néry est situé en haut du versant nord-ouest d'une butte de sable tertiaire : le Mont Cornon, à mi-distance entre Senlis et Crépy-en-Valois, au lieu-dit « La Sablonnière ». Le site surplombe la plaine de 40 m et la vue très dégagée, par beau temps, permet d'embrasser un large horizon des forêts d'Ermenonville et d'Halatte, à l'Ouest, à la forêt de Compiègne et aux Monts d'Huette, au Nord. La Chaussée Brunehaut, cette importante voie de communication entre Senlis et Verberie, dont l'existence remonte au moins à l'époque romaine, est bien visible de Bray à Néry. Il s'agit donc d'un emplacement privilégié du point de vue stratégique bien qu'il soit très exposé aux vents dominants. Il est d'ailleurs très proche du point culminant nord du Mont Cornon.

La découverte du gisement est due à l'un d'entre nous, archéologue amateur à Trumilly, qui a remarqué, lors de l'extension de la carrière de la Sablonnière, que des tessons apparaissaient dans la coupe. Prévenu, le groupe archéologique de Compiègne est venu faire en novembre 1973, un sondage qui a permis de reconnaître l'existence d'un niveau d'occupation protohistorique. La fouille de sauvetage a eu lieu à Pâques et en juin-juillet 1974, avant la destruction du gisement. Elle a permis le décapage de 70 mètres carrés environ et la mise au jour d'une structure d'habitat et de deux fosses (1).

Malgré le ruissellement, qui a entraîné une partie de la terre arable du sommet sur les pentes, le gisement archéologique de la Sablonnière a été préservé grâce à des circonstances très particulières. L'ouverture de la sablière, à une date assez ancienne sans doute, a entraîné la formation, au sommet de la carrière, d'une dune fossile, constituée par le sable remonté de la carrière par le vent. La présence de cette dune a empêché le ruissellement de se poursuivre sur cette partie de la butte et de détruire le niveau archéologique, qui cinquante mètres plus au sud a totalement disparu.

La stratigraphie s'établit ainsi : au sommet, la terre arable, puis, successivement, une couche de sable gris correspondant à la dune fossile, un paléosol brun argilo-sableux, une couche de calcaire et les couches de sables qui forment le corps de la butte. Le niveau archéologique se trouve à mi-hauteur du sol brun. Celui-ci est formé par la décomposition de la couche calcaire sous-jacente, et contient beaucoup de blocs calcaire subémoussés, qui sont remontés de la couche calcaire. Ce phénomène géomorphologique est important, car il a été utilisé par les occupants de l'habitation de Néry pour aménager leur sol.

L'habitat

La concentration des vestiges archéologiques sur une surface limitée a permis de reconnaître une habitation quadrangulaire. Il en subsiste un sol fait d'un revêtement irrégulier, des trous de poteau et un foyer (fig. 1 et 2).

Le revêtement de sol : des blocs de calcaire, épars dans le sol brun, ont été rassemblés sur une zone limitée, de façon à former une sorte de revêtement de sol ou de nappe de cailloux presque jointifs, disposés sur une seule épaisseur. Les contours du revêtement de sol sont imprécis : les blocs sont moins denses à la périphérie qu'au centre, et, pour des raisons de temps, il n'a pas été possible d'étendre la fouille loin de la structure d'habitat si bien qu'on ne connaît le sol non aménagé que dans les directions nord et nord-est.

Les trous de poteaux : dix-huit trous de poteau ont été mis au jour à l'intérieur du revêtement de sol. Un seul (G5) en est éloigné. Onze d'entre eux dessinent les trois côtés d'un quadrilatère qui comprend quatre trous espacés d'un mètre cinq sur le petit côté nord (B5/6, C6, D6, E6), quatre trous irrégulièrement espacés sur le long côté est (E6, E7, E9,

Fig. 1 - Néry - Vue d'ensemble du revêtement de sol de l'habitat de Néry (au premier plan et de gauche à droite, les trous de poteau D6, C6 et B6 ; au second plan, les trous de poteau E7 et D8).

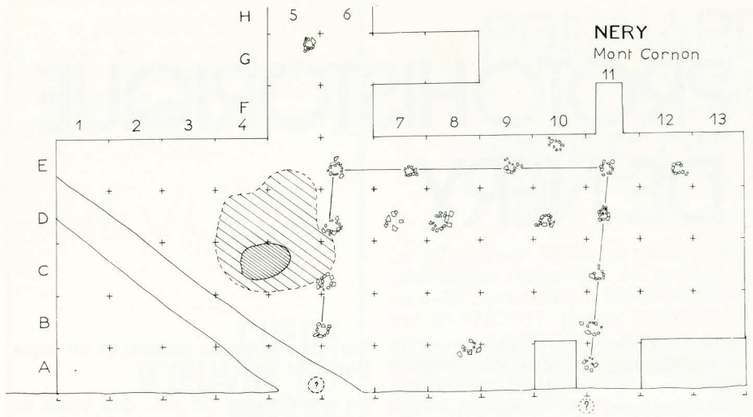


Fig. 2 - Néry - Plan de l'habitat.

E11) et de cinq trous espacés de quatre-vingt-dix centimètres et d'un mètre vingt (E11, D11, C11, B11, A10/11). Trois trous forment un aliment intérieur, parallèle au long côté, avec un écartement d'un mètre cinquante par rapport au côté est (D7, D8, D10). De l'autre côté, un trou isolé (B8) est peut-être ce qui subsiste d'un autre alignement intérieur, ou du quatrième côté.

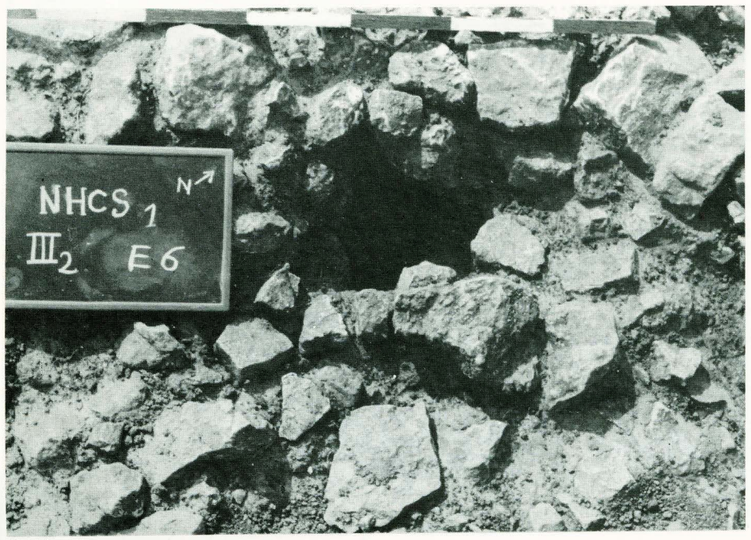
Les trous de poteau sont caractérisés par les pierres de calage qui forment des cercles dont l'intérieur est vide de pierres ou de vestiges (fig. 3). Les pierres de calage sont, en général, de dimensions plus importantes que les pierres du revêtement de sol alentour. Aucun des trous dont il a été possible d'étudier le remplissage n'entame la couche de calcaire, ils ont donc une profondeur maximale de 30 à 40 cm. Les diamètres des trous varient entre 15 et 12 cm avec deux exceptions de 20 et 25 cm.

Le foyer : en avant de l'habitation, se trouve une aire de pierres chauffées qui est placée à mi-distance des trous de poteau centraux du petit côté nord. Il ne reste aucune trace de charbon, à cause du ruissellement sans doute. Etant donné sa situation, cette structure de combustion peut être interprétée comme le foyer de l'habitation.

La répartition des vestiges archéologiques sur le sol apporte des renseignements supplémentaires : leur densité est beaucoup plus grande à l'intérieur du quadrilatère délimité par les trous de poteau et autour de l'aire de pierres chauffées qu'ailleurs. La plupart des éclats de silex ou de chaille qui portent des retouches ou des traces d'utilisation ont été trouvés à l'intérieur du quadrilatère, de même que deux poinçons en os qui sont les deux seuls outils façonnés dans cette matière. Les fragments osseux encombrants se trouvent à l'extérieur ou le long des anciennes parois dont ils dessinent indirectement le tracé. Les tessons appartenant aux deux principales formes de céramique ont une répartition complémentaire : presque tous les tessons à dégraissant grossier des vases à panse en S ont été mis au jour dans la zone du foyer, en avant de l'habitation. En revanche, les tessons à dégraissant fin, appartenant aux bols carénés, proviennent tous de l'intérieur. C'est là un indice qu'il se poursuivait des activités différentes à l'intérieur et à l'extérieur de l'habitation.

A vingt mètres plus au Nord, ont été trouvées deux fosses ovales éloignées de deux mètres l'une de l'autre (fig. 4). La fosse BO fait environ 1,30 m de large et 50 cm de profondeur. Son remplissage est plus argileux que celui de l'habitation mais il ne contient quasiment aucun vestige si ce n'est deux éclats de silex et deux tessons. La deuxième fosse B3 a un profil

Fig. 3 - Néry - Un trou de poteau entouré de pierres de calage.



(1) Nous remercions vivement M. J.L. Meignan, propriétaire du terrain, de nous avoir autorisé à fouiller, ainsi que la S.A.M.I.N., société exploitant la sablière, qui a bien voulu nous apporter son concours en nous prêtant un bulldozer pour déblayer le mort-terrain. Nous exprimons tout particulièrement notre reconnaissance à la famille Mommelé qui, par son hospitalité, son assistance constante dans tous les problèmes matériels, a beaucoup contribué au succès de cette campagne de fouille.

La fouille a été effectuée par F. Audouze, E. Colle, M. Dupont, C. Grimbert, J.P. Jorrand, P. Legay, B. Lambot, P. Marquis, R. Mommelé, B. Pidol, J.P. Tyran et Yves Gagneux.

*Equipe de recherches C.N.R.S. nº 52, Département de Technologie et d'Ethnologie préhistorique, Musée de l'Homme, place du Trocadéro, Paris Membre du C.R.A.V.O. (centre de recherches et d'études archéologiques de la moyenne vallée de l'Oise).

**C.R.A.V.O. - centre de recherches et d'études archéologiques de la moyenne vallée de l'Oise.

***Le Plessis-Cornefroy, 60800 Crépy-en-Valois.

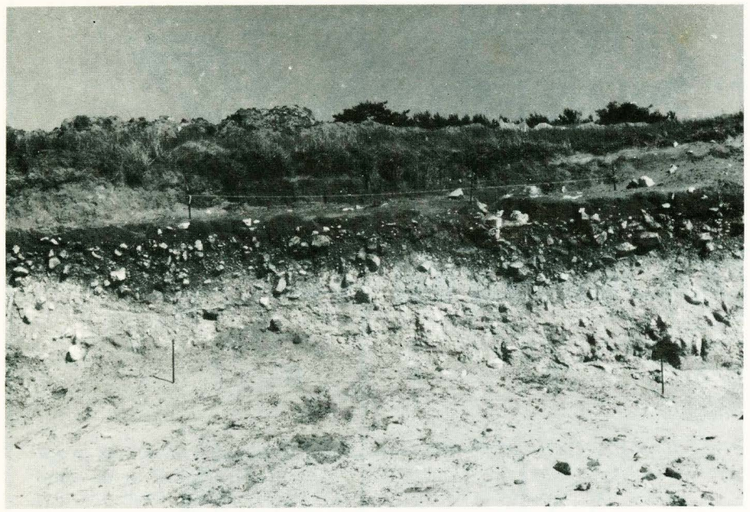


Fig. 4 - Néry - Coupe des deux fosses (la distance entre les deux piquets extrêmes fait trois mètres) Photo C. JARRIGE.

asymétrique, beaucoup plus abrupt au Nord qu'au Sud indiquant qu'elle a été creusée dans une seule direction. Elle fait au moins 2 m de long pour 1,50 m de large. Elle a été remblayée en deux fois comme le montrent les deux fonds superposés soulignés par deux lignes de blocs calcaire. Les tessons, une dizaine en tout, et une demi-douzaine d'éclats de silex ont été trouvés dans la partie nord de la fosse, le long de la pente abrupte, juste au-dessus du fond le plus récent.

Un mobilier céramique original (fig. 5)

Le mobilier archéologique est relativement peu abondant et très fragmenté. Son mauvais état de conservation est en partie dû à sa présence dans le cailloutis et non dans un sédiment plus meuble. La matière première utilisée pour l'industrie lithique est de piètre qualité : il s'agit d'une meulière ou d'une chaille de couleur beige. Un silex à patine blanche est aussi présent, mais en petite quantité, et les éclats débités dans cette matière sont tous de très petite taille. Le débitage se compose d'une cinquantaine d'éclats dont la moitié sont corticaux, en particulier les plus grands. Les éclats retouchés sont très peu nombreux et atypiques. Les principaux outils sont : un grattoir, un racloir, une lame à bord abattu et une pièce à coches. Les autres peuvent être rangés dans la famille des couteaux, à cause de leur tranchant aménagé. On a retrouvé, en outre, un percuteur et deux nucleus en silex.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'industrie sur os n'est représentée que par deux poinçons.

La céramique, à dégraissant souvent grossier, et cuite à basse température, est très friable lorsqu'elle est humide, et de nombreux tessons se sont effrités lors de leur mise au jour. On peut distinguer deux sortes de pâte : l'une fine, malgré un dégraissant assez grossier (environ 0,50 mm), est assez bien cuite par comparaison avec l'autre. Elle est brun clair ou brun foncé. La seconde est très friable, cuite à basse température et comporte un dégraissant grossier de calcaire, de coquillages et de silex. Elle varie du rouge orange au rouge violacé et au brun rouge. La face interne des tessons est souvent noire.

Les formes sont peu variées et, en attendant la fin des reconstitutions, encore incomplètes. On distingue, pour les vases à pâte fine, des bols carénés, ouverts, à fond plat ou légèrement arrondi. Ils sont bas, avec une hauteur correspondant à un tiers environ du diamètre. La carène se trouve au tiers de la hauteur, et les bords sont arrondis, sans lèvre.

A partir des tessons en pâte grossière, on peut reconnaître des vases aussi hauts que larges, à col évasé, et dont la panse arrondie a un profil en forme de S. Ils sont souvent décorés au pouce sur le bord du col ou sur l'inflexion de la panse. Un tesson porte un cordon décoré au pouce et appliqué à la hauteur de la jonction du col et de la panse.

Un tesson assez épais, mais à dégraissant fin et surface lisse, porte un décor gravé de deux séries de traits parallèles horizontaux, disposés à la jonction du col et de la panse et au sommet de la panse. De la seconde, partent trois traits parallèles obliques.

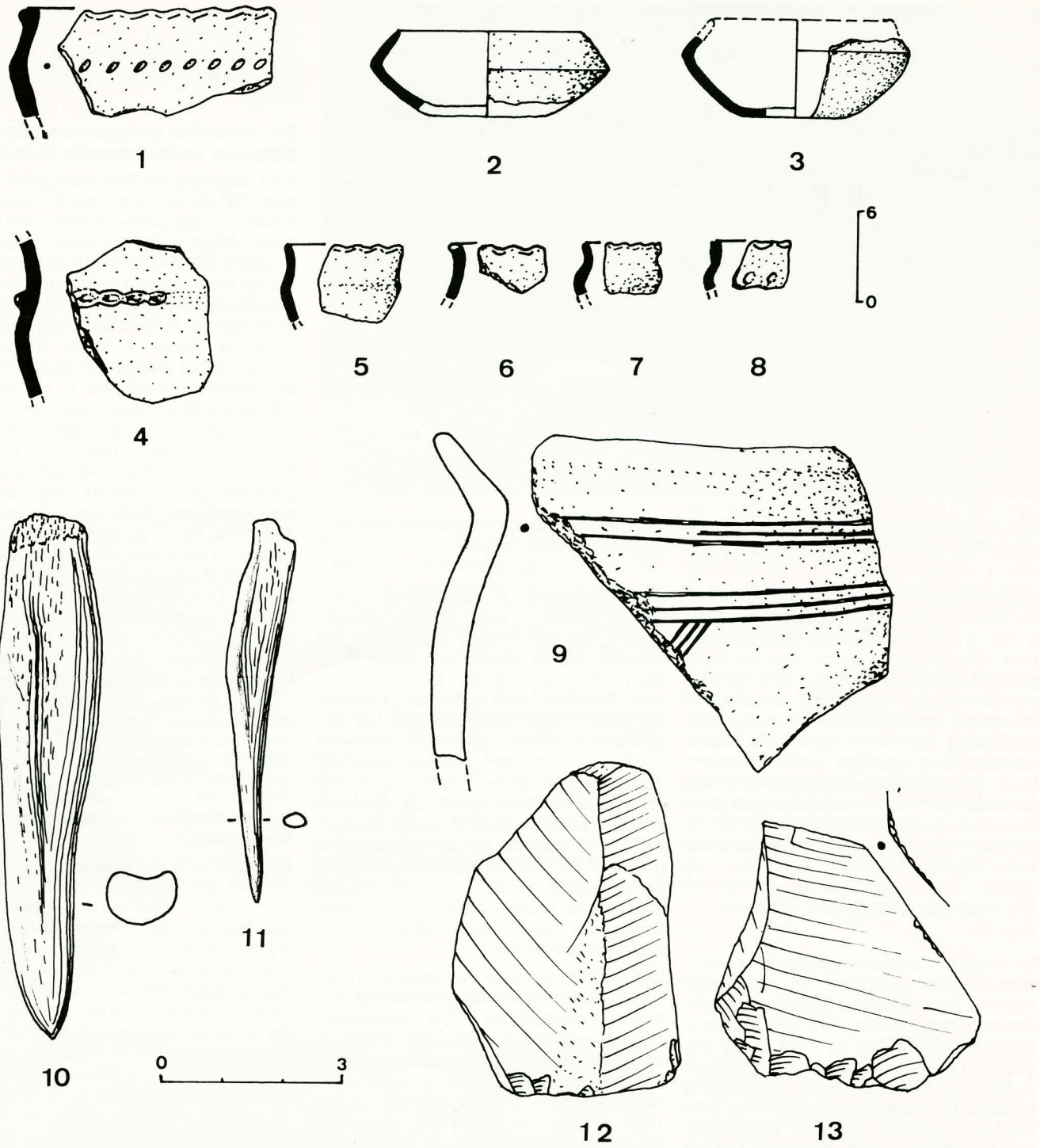
Les fonds, plats, n'ont pas encore pu être recollés à des fragments de panse. Certains forment un angle très ouvert avec le départ de la panse.

De nouvelles perspectives de comparaison entre groupes culturels ?

En l'absence de tout vestige métallique, la céramique est le seul élément qui se prête à des comparaisons. Mais celles-ci sont malaisées à cause du manque de variété dans les formes et dans les décors. Les impressions au pouce sont très fréquentes du Néolithique au Hallstatt, mais le décor à traits gravés du tesson à col évasé est assez typique du début du Hallstatt C ou de l'extrême fin du Bronze final. Les bols carénés, en revanche, sont seuls de leur espèce dans tout le Nord de la France, et il faut se tourner vers l'Angleterre pour trouver une association similaire : bols carénés et vases à panse en S et décor imprimé au pouce. Elle apparaît dans des sites que les Protohistoriens anglais placent à l'extrême fin du Bronze final et dans la première partie de l'Age du Fer. Ces sites sont localisés dans le Sud-Est de l'Angleterre et portent le nom de groupe de West Harling - Staple Howe. Les deux points de comparaison que nous possédons sont convergents et placent donc Néry à l'extrême fin de l'Age du Bronze final ou au début du Hallstatt.

Interprétation provisoire des structures

La structure trapézoïdale ou rectangulaire, délimitée par les trous de poteaux peut être considérée comme un habitat de courte durée. Bien qu'on ne puisse parler d'effets de paroi à proprement parler, il est net que la zone dense en vestiges archéologiques est limitée par les lignes de trous de poteaux au Sud et à l'Est et qu'elle disparaît au Nord de l'aire de combustion. L'absence soudaine de vestiges au Sud et à l'Est de la structure montre une absence de circulation de l'intérieur de la structure vers l'extérieur dans ces deux directions. La raréfaction progressive vers le Nord, ainsi que la densité élevée des objets, immédiatement à l'extérieur de la structure, au Nord, indique que le passage de l'intérieur vers l'extérieur se faisait entre les poteaux C6 et D6. L'hypothèse d'une courte durée de l'occupation repose sur peu d'indices : la minceur de la couche d'occupation et la faible densité des vestiges. On peut ajouter que la construction devait être légère à cause du petit diamètre des trous de poteaux. Elle présentait un long côté aux vents dominants. On n'a retrouvé aucune trace de torchis, mais ce peut être dû aux conditions climatiques car on n'a pas non plus retrouvé de charbons ni de graines.



Bronze final/Hallstatt Ancien Néry - Le Huleux

Fig. 5 - Néry - Principaux éléments du mobilier archéologique.

Etant donné la faible épaisseur du paléosol, la couverture végétale devait être de la prairie plutôt que de la forêt. L'analyse palynologique en cours permettra de résoudre ce problème. *A priori,* on pense plus à une activité d'élevage qu'à de l'agriculture à cause du paléosol, mais au stade de notre étude, il s'agit encore de conjecture. Il reste à étudier plusieurs questions au sujet du site, et en particulier sa destination. A t-on affaire à un site défensif, ou à un habitat de hauteur plus salubre que s'il était situé en plaine ; est-ce la proximité du croisement de chemins qui a incité les habitants à s'installer sur cette partie du Mont Cornon ? Une hypothèse peut déjà être abandonnée : la couche d'argile sous-jacente, même si elle a fourni de la matière première, n'a certainement pas été à l'origine de l'installation car la céramique est trop peu abondante.

Avec sa structure d'habitat et son association de formes céramiques originale, le site de Néry représente un jalon inédit de la Protohistoire de l'Oise.